

Des érosions du sol forment des sillons dangereux à l'Ouest Cameroun

Une accentuation du phénomène pluvieux pourrait entraîner des éboulements de terrain dramatiques comme celui de Gouaché survenu fin octobre 2019 à Bafoussam. Une perturbation du calendrier agricole aux conséquences économiques dommageables paraît inévitable.

C'est presque une répétition de tous les jours de la semaine depuis l'entame du mois d'août 2022 dans toutes les 40 communes de la région de l'Ouest au Cameroun. La ville de Bafoussam, 1442 mètres d'altitude, chef-lieu de cette région, est arrosée par une pluie à densité moyenne, mais continue, ce jeudi 08 septembre 2022 entre 13 heures 30 et 19 heures. L'accès dans les quartiers à forte densité humaine à l'instar de Gouaché dans la commune de Bafoussam IIIème ou Tyo dans la commune de Bafoussam est difficile pour les piétons comme pour les conducteurs de véhicules automobiles. Les voies d'accès en terre sont marquées par des flaques d'eau et des petites montagnes de boue. Les commerçants, les entrepreneurs et travailleurs agricoles, les élèves comme les étudiants et des fonctionnaires doivent affronter ce calvaire routier avant de rejoindre leur domicile. Certains personnes sont obligés, au risque de se salir et de voir leur chaussure abîmée, de foncer tout droit dans droit sur cette route boueuse et creusée à cause de la régularité des pluies. Ce cliché traduit visiblement le fait que dans plusieurs ménages de cette ville d'environ 700.000 âmes subit négativement cette variation climatique. Elle ne laisse personne indifférent. «Les pluies de cette année sont assez fortes. Il y a un fort risque d'éboulement de terrain comme celui de Gouaché en octobre 2019. Les flancs des collines sont davantage creusés par montagnes sont creusées par des pluies. Elles pourraient être catastrophiques. Elles vont aussi contribuer à perturber le calendrier agricole. Les jardiniers qui travaillent dans les marécages pour semer des produits maraichers à vendre sur le marché de Noël en décembre seront gênés. Leur calendrier doit connaître des modifications. Ils vont ajourner le temps le temps de semer ou de repiquer les plants à faire grandir pour le marché de la saison sèche», soutient Mathurin Ngounou, agriculteur et tenancier d'une mini boutique au lieu-dit « Entrée domicile Tankou » à Bafoussam. En cette soirée du dimanche 11 septembre à Bafoussam, le ciel couvert avec une possibilité de foyers orageux. Pendant la journée, des averses ont été faibles. Les températures fluctuent entre 17 et 18°C. Le ciel a été ensoleillé vers la fin de l'après-midi. Mais, il est à redouter la récurrence des pluies comme au mois d'août où la pluviométrie surtout que courant le mois passé on y a enregistré plus de 520 millimètres de pluie. Des données qui pourraient se reproduire courant ce mois de septembre. Mais à Gouaché où nous nous sommes rendus, les fissures de l'érosion restée prononcée sur les flancs des montagnes. La pression démographique y est forte avec la présence des déplacés internes de la crise anglophones, des hommes et des femmes qui ont fui les affrontements armés entre les milices séparatistes anglophones et les forces armées gouvernementales camerounaises. M. Kengne, le chef de quartier souligne que cette forte pression démographique contribue à la dégradation de l'environnement couplée aux fortes pluies qui y sévissent ces derniers temps. «Plus de 1000 personnes déplacés internes de la crise an-



Lieu de glissement de terrain en 2019, cette colline de Gouaché est devenue tristement célèbre...

glophone ont envahi Gouaché depuis 2017. De nombreux jeunes originaires du département des Bamoutos et de la Ménoua, plus de 3000 personnes, se sont installés ici il y a une dizaine d'années", déclare-t-il. Certains ont déménagé, mais de dizaines de familles sont encore logées à moins de 100 mètres à vol d'oiseau du point pic du glissement de terrain survenu en 2019 à Gouaché. Les souvenirs de l'éboulement de terrain ayant causé de nombreuses pertes en vie humaine sur une colline où étaient de nombreuses maisons d'habitation hante encore les esprits. André Mbé, 48 ans, père de sept enfants et riverain du lieu du sinistre reste sceptique. "Où vat-on aller? C'est le bon Dieu qui nous garde. S'il y a encore de fortes pluies la couche peut lâcher", indique-t-il. Et le chef de quartier de préciser: "les gens ont été déguerpis des lieux à risque. Nous sensibilisons les populations sur les risques liées à l'installation dans un environnement impropre à l'habitation." Dorine, 25 ans environ, avoue vivre avec la peur au ventre. "Les pluies sont abondantes. Il est vrai que ce côté n'est pas aussi accidenté que le flanc qui a glissé en octobre 2019. Presque toutes les grandes collines de la région de l'Ouest connaissent une érosion visible. Il y a des risques de glissement de terrain partout. Mais nous devons être prudents", confie-t-elle.

Abandonner les sols riches des bas-fonds.

Reste que sur le lieu du sinistre des cultures de haricot poussent déjà du sol. Tout comme quelques jardiniers ont repiqué quelques jeunes pousses de persil et de basilic. Mais, globalement, ils redoutent des pertes à cause des fortes pluies de septembre. "De façon brève et synthétique, il est évident que les activités agricoles sont fonction du régime climatique qui prévaut dans chaque zone géographique donnée. En septembre où généralement on a affaire au mois de l'année qui enregistre les plus grandes hauteurs des précipitations, les cultures qu'on voit dans les champs ont été effectués dès avant la mi-août pour leur permettre d'être conduites à terme sans déficit hydrique, étant donné qu'il ne reste qu'un mois et demi de pluies après septembre. C'est valable pour les

cultures commerciales comme les pommes de terre, la patate douce, le maïs de deuxième campagne. Évidemment encore, les précipitations très élevées de la saison des pluies et notamment du mois de septembre contraignent les producteurs à abandonner les sols riches des bas-fonds alors largement saturés en eau. Ces bas-fonds gorgés d'eau durant les mois de septembre jusqu'à novembre sont bénéfiques pour la culture facile, maraîchère notamment, de plein de plantes cultivées. Il y a peu, l'intensité du régime des pluies, en septembre notamment, était un frein total à la réussite agronomique des cultures comme la tomate, le piment dont l'Ouest est champion du fait des maladies fongiques. Cet obstacle est théoriquement levé avec l'introduction sur le marché de semences d'une foultitude de variétés hybrides résistantes aux maladies. Il reste que l'accessibilité à de tels semences de premier choix est impossible pour la plupart des producteurs du fait de la faiblesse de leurs moyens financiers", explique Théophile Nono, ingénieur agronome. Les autres pays de l'Afrique de l'Ouest et du centre sont aussi l'objet des risques de catastrophes naturelles liés à l'eau. C'est notamment le cas de la République démocratique du Congo où le lac Tanganyika vient d'engloutir de nombreuses personnes, selon une dépêche de l'agence France presse. Les Etats comme le Tchad s'investissent, en coopération avec le Cameroun et le Nigeria, à minimiser de tels risques à travers la commission du bassin du lac Tchad. Cette gestion transfrontalière de l'eau est aussi liée au flux migratoire important entre ces trois pays Etats voisins.

Sécurité en eau et l'assainissement en vue de la croissance

En rappel, la Session Africa 21 sur les enjeux de l'eau face au Changement Climatique Afrique de l'Ouest du Centre tenue du 11 au 19 août 2022 à Dakar, Sénégal a abordé cette question. Madame, Hind AÏSSAOUI BENNANI, spécialiste en Migration, Environnement et Changement Climatique Afrique de l'Ouest et du Centre Organisation Internationale pour les Migrations (IOM) estime que "la migration environnementale est un phénomène diversifié, com-

prenant des mouvements volontaires et forcés, à court et à long terme/à distance." Elle plaide que la migration peut être une stratégie d'adaptation aux changements environnementaux, renforçant la résilience des ménages des migrants face à "une grave perturbation du fonctionnement d'une communauté ou d'une société causée par un ou des aléas naturels causant des pertes et ayant des effets importants sur les plans humain, matériel, économique et environnemental, que la communauté ou la société en question ne peut surmonter avec ses ressources propres." Pour elle, il n'y a pas de "catastrophe naturelle". Les personnes forcées de se déplacer se retrouvent souvent dans des zones à risque, avec peu de ressources et peu d'assistance, les populations piégées qui ne peuvent pas se déplacer peuvent être encore plus vulnérables, les migrations non gérées entraînent une plus grande vulnérabilité. Selon le site de l'organisation des nations unies pour l'enfance (Unicef), Dr Ania Grobicki, Secrétaire exécutive du Partenariat mondial pour l'eau, souligne que l'amélioration de la gestion des ressources en eau, poursuit cette experte, permettra de mieux gérer les risques climatiques présents et à venir, grâce aux progrès de l'information, des politiques, de la réglementation, de la répartition des ressources et de la coopération. "Cela réduira la vulnérabilité à la variabilité actuelle du climat tout en ouvrant la voie à des initiatives plus importantes en matière d'adaptation au changement climatique. L'expérience que nous avons acquise grâce au travail de nos partenaires au Népal, au Pakistan, au Pérou, au Rwanda, au Sri Lanka et dans de nombreux autres pays nous a prouvé la nécessité d'aider de toute urgence les populations défavorisées à accroître leur résilience face aux risques climatiques", affirme-t-elle dans le même sens. Cette dernière affirme la priorité de la sécurité en eau et de l'assainissement dans les programmes de développement pour l'après-2015 et l'engagement du CMAE à accélérer les efforts pour la sécurité en eau et l'assainissement en vue de la croissance en Afrique jusqu'en 2025.

Guy Modeste DZUDIE